



La SOCIOLOGIE

- Histoire
 - Idées
- Courants

LA SOCIOLOGIE

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2009**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN =9782361061784

LA SOCIOLOGIE

Histoire, idées, courants

Ouvrage coordonné par
Xavier Molénat

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
Une collection dirigée par Véronique Bedin

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE

Howard Becker

Professeur émérite de sociologie
à l'Université de Washington (Seattle).

Raymond Boudon

Professeur émérite à l'Université
de Paris-Sorbonne (Paris IV).

Philippe Cabin

Journaliste scientifique.

Michel Crozier

Directeur de recherche émérite
au CNRS, membre de l'Institut,
fondateur du Centre de sociologie
des organisations.

Jean-François Dortier

Fondateur et Directeur magazine
Sciences Humaines.

François Dubet

Professeur à l'Université
de Bordeaux, directeur d'études
à l'EHESS, chercheur au CADIS
(Centre d'analyse et d'intervention
sociologique).

Martine Fournier

Rédactrice en chef du magazine
Sciences Humaines.

Anthony Giddens

Professeur émérite, London School
of Economics ; King's College
de Cambridge.

Catherine Halpern

Journaliste scientifique
au magazine *Sciences Humaines*.

Nicolas Journet

Journaliste scientifique
au magazine *Sciences Humaines*.

Jean-Claude Kaufmann

Directeur de recherche au CNRS,
CERLIS (Centre d'études et de
recherche sur les liens sociaux,
Université Paris-V Sorbonne).

Éric Keslassy

Professeur de sociologie
à Paris-Dauphine.

Bernard Lahire

Professeur de sociologie à l'Université
de Lyon, École normale supérieure
Lettres et Sciences Humaines.

Michel Lallement

Professeur de sociologie au CNAM.

Xavier Molénat

Journaliste scientifique
au magazine *Sciences Humaines*.

Laurent Mucchielli

Directeur de recherche au CNRS,
Directeur du CESDIP
(Centre d'études et de sociologie
sur le droit et les institutions pénales)

Albert Ogien

Sociologue, directeur de recherches au
CNRS, membre du Centre d'étude
des mouvements sociaux (EHESS).

Dominique Picard

Professeur à l'Université Paris-XIII.

Alain Touraine

Directeur d'études à l'EHESS (École
des hautes études en sciences sociales)

Vincent Troger

Maître de conférences à l'UFR des
pays de Loire/Université de Nantes.

SOMMAIRE

Introduction : les trajectoires de la sociologie

LE TEMPS DES FONDATEURS

Les débuts de la sociologie (<i>tableau chronologique</i>)	20
Deux précurseurs : Saint-Simon et Auguste Comte (<i>encadré</i>)	21
Tocqueville et la démocratie en Amérique (<i>E. Keslassy</i>)	25
Karl Marx, une vie de luttes et d'écriture (<i>encadré</i>)	32
Marx et la sociologie (<i>J.-F. Dortier</i>)	33
Y a-t-il encore des classes sociales ? (<i>encadré</i>)	41
Max Weber, sociologue de la modernité (<i>J.-F. Dortier</i>)	42
É. Durkheim, le père de la sociologie moderne (<i>L. Mucchielli</i>)	47
Les règles de la méthode sociologique (<i>encadré</i>)	55
L'école durkheimienne (<i>encadré</i>)	56
Georg Simmel, une sociologie des formes sociales (<i>M. Lallement</i>)	58

LE XX^e SIÈCLE : LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE

L'école de Chicago, la ville au scalpel (<i>encadré</i>)	65
Talcott Parsons et la grande théorie (<i>J.-F. Dortier</i>)	67
Entre théorie et empirisme, la sociologie de R. K. Merton (<i>J.-F. Dortier</i>)	71
L'essor de la sociologie interactionniste (<i>P. Cabin</i>)	76
Le monde comme un théâtre : Erving Goffman (<i>D. Picard</i>)	79
Howard Becker : de l'école de Chicago à l'interactionnisme symbolique	84
Les interactions : trame de la vie sociale.	
Entretien avec Howard Becker	85
Les initiateurs du constructivisme : Berger et Luckmann (<i>encadré</i>)	95
La construction sociale de la réalité (<i>Xavier Molénat</i>)	102
Ethnométhodologie : la société en pratiques	105
À quoi sert l'ethnométhodologie ? Rencontre avec Albert Ogien	112

LE XX^e SIÈCLE : LA SOCIOLOGIE EUROPÉENNE

Norbert Elias, une œuvre englobante (<i>encadré</i>)	116
Norbert Elias : pudeur, politesse et civilisation (<i>N. Journet</i>)	117
L'école de Francfort : la théorie critique de la société moderne	122
Edgar Morin : de la sociologie à la pensée complexe (<i>J.-F. Dortier</i>)	124
Raymond Boudon :	
de l'action individuelle à l'ordre social (<i>encadré</i>)	134
L'individu et ses intentions. Entretien avec Raymond Boudon	135
Le parcours de Pierre Bourdieu (<i>encadré</i>)	141
Dans les coulisses de la domination :	
la sociologie de Pierre Bourdieu (P. Cabin)	142
L'espace des positions sociales (<i>encadré</i>)	152
Alain Touraine, un sociologue de l'action sociale (<i>encadré</i>)	154
Des mouvements sociaux au sujet. Entretien avec Alain Touraine	155
Michel Crozier, un sociologue de l'organisation et du pouvoir (<i>encadré</i>)	162
Jeux des acteurs et dynamique du changement.	
Entretien avec Michel Crozier	163

LES THÉORIES CONTEMPORAINES : INDIVIDU, RÉFLEXIVITÉ ET MODERNITÉ

La société liquid(é)e ? (<i>X. Molénat</i>)	172
Danilo Martucelli, théoricien du nouveau monde social (<i>encadré</i>)	175
L'individu réflexif, nouveau modèle sociologique ? (<i>X. Molénat</i>)	177
Anthony Giddens, le sociologue du « <i>radical center</i> » (<i>encadré</i>)	184
La sociologie comme conscience de soi de la modernité.	
Entretien avec Anthony Giddens	185
La vie comme une expérience. Entretien avec François Dubet	194
L'homme pluriel : la sociologie à l'épreuve de l'individu (<i>B. Labire</i>)	202
Luc Boltanski, observateur de la société critique (<i>Xavier Molénat</i>)	210
Bruno Latour, du laboratoire à la société (<i>encadré</i>)	221
Bruno Latour, sociologue iconoclaste (<i>Xavier Molénat</i>)	221

ANNEXES

Petit dictionnaire de la sociologie	227
Quelques livres clés de la sociologie	241
Bibliographie	243
Index	246



Introduction

LES TRAJECTOIRES DE LA SOCIOLOGIE

Fille de la modernité, la sociologie est née de la volonté de comprendre la société, le fait social et d'agir sur eux. Elle s'est développée au fur et à mesure des évolutions sociales, politiques et culturelles. Par son objet même, elle est, plus que toute autre science, le reflet de son époque : de ses valeurs, de ses inquiétudes, des rapports sociaux, des problèmes économiques et politiques...

Retracer et aider à comprendre les cheminements de la sociologie : telle est la démarche de cet ouvrage, qui entend présenter un bilan complet des connaissances et des acquis de la discipline, depuis les fondateurs jusqu'aux développements les plus actuels.

Pourquoi la sociologie ?

La sociologie naît d'un bouleversement, de la transition vers une société nouvelle, au carrefour de trois révolutions : politique (la Révolution française), économique (la révolution industrielle) et intellectuelle (le triomphe du rationalisme, de la science et du positivisme). Bref, du passage, pensé à l'époque de manière radicale, de la Tradition à la Modernité. Les précurseurs de la sociologie (Auguste Comte, Alexis de Tocqueville, Karl Marx...) se sont attachés à penser le nouvel ordre social en émergence.

Le premier volet de ce changement concerne la nature même de la société. Dans les sociétés antérieures à la Révolution française, l'organisation sociale était pensée comme déterminée par des forces extérieures, transcendantes ou naturelles. Dans la société moderne, le social a des lois de fonctionnement qui lui sont propres, et qu'il est possible d'élucider. En montrant comment le suicide d'un individu, acte personnel par excellence, est déterminé par des forces sociales (sa religion, ses réseaux de relation, sa profession, etc.), Émile Durkheim ouvre ainsi la voie à la « découverte du social ».

Le xix^e siècle est aussi le moment de la révolution industrielle. L'essor du capitalisme marchand, la mécanisation des procédés de fabrication, la création de vastes unités de production, la constitution de la classe ouvrière, l'urbanisation sont autant de manifestations de ce bouleversement économique. Le paysan des campagnes cède la place à l'ouvrier des villes, qui éveille la peur du bourgeois. Cette crainte des pathologies (violence, déviance, désordre) est directement à l'origine des premières enquêtes sociales : par exemple, celle de Villerme sur le monde ouvrier, dès 1840. De même, la sociologie américaine naît, au tout début du xx^e siècle, de la volonté de comprendre et d'accompagner les phénomènes d'urbanisation et d'immigration.

La sociologie procède d'un troisième changement : l'avènement de la pensée scientifique et de la rationalisation. A. Comte annonce l'arrivée de l'âge du positivisme, c'est-à-dire un monde fondé sur l'explication scientifique, soumise à la connaissance des faits et à l'expérimentation. Il utilise le terme de sociologie, et veut en faire la discipline de l'observation empirique et rigoureuse des phénomènes sociaux. Dans une perspective différente, Max Weber, autre figure fondatrice, décrit l'histoire de la civilisation capitaliste comme le triomphe de la pensée rationnelle et comme une marche vers le « désenchantement du monde ».

Les préoccupations de la sociologie

Diagnostiquer et combattre la souffrance sociale

Tous ces bouleversements créent un besoin de connaissance et d'instrumentation, sous la forme d'un savoir constitué et rigou-



reux. Dans ce cadre général, la sociologie répond, tout au long de son histoire, à des préoccupations diverses :

Science des phénomènes collectifs, la sociologie est en premier lieu vue comme un moyen de diagnostiquer et de soigner un certain nombre de pathologies, et d'améliorer le fonctionnement de certains organes de la société. « J'ai vu naître en 1827 (...) les souffrances sociales qui ont pris aujourd'hui un caractère si dangereux ; et comme mes condisciples les plus éminents, j'ai tout d'abord songé au moyen d'y porter remède¹. » : les mots sont de Frédéric Le Play, l'un des pionniers de l'enquête sociale. É. Durkheim, le père de la sociologie française, est pour sa part inquiet de ce qu'il appelle l'anomie, c'est-à-dire la perte des repères liée à l'atomisation de la société : soucieux de la cohésion sociale, il voit dans la sociologie un moyen de mieux appréhender cette menace pour en limiter les effets.

Dès ses débuts, la sociologie américaine est conçue comme une expertise sociale : on cherche à mettre de l'huile dans les rouages, à éviter la surchauffe d'une société jeune, dynamique, qui invente chaque jour. Avec, par conséquent, des problèmes de stabilisation, de cohabitation de minorités, de concentration de populations dans les villes... : l'école de Chicago émerge au début du xx^e siècle pour analyser ces phénomènes. Plus tard, c'est dans l'idée de comprendre les déterminants du rendement au travail qu'Elton Mayo, précurseur de la sociologie industrielle, entreprend une série d'expériences dans les ateliers de la General Electric à Hawthorne. Cette fonction explique l'ancrage précoce de la sociologie américaine dans le corps social : bien avant ses homologues européennes, elle est implantée dans l'université, elle est reconnue comme un moyen d'action.

Cette faculté opérationnelle n'a cessé de marquer le développement de la sociologie. Elle se manifeste par la construction et la formalisation de multiples instruments ainsi que par la mise au point de méthodes d'intervention. La sociologie des organisations offre aujourd'hui par exemple une large panoplie de moyens pour accompagner le management, comme l'analyse stratégique, mise au point par Michel Crozier et Erhard Friedberg.

1- F. Le Play, *La Méthode sociale*, 1879, cité dans J.-M. Berthelot, *La Construction de la sociologie*, Puf, 1991.

Plus généralement, on a assisté depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale à une professionnalisation croissante de la discipline. Les chercheurs sont de plus en plus nombreux. La demande d'expertise sociale s'intensifie et se structure : organismes de recherches, rapports commandés à des sociologues... Santé, travail social, urbanisme, gestion des ressources humaines, communication : toutes ces nouvelles fonctions sociales nécessitent des formations et des compétences sociologiques.

Connaître, décrire, comprendre la société

La sociologie a pour vocation de décrire, le plus fidèlement possible, la société et son fonctionnement. Les premiers sociologues cherchent à caractériser les deux mondes qui se succèdent sous leurs yeux : c'est ce qu'entreprend dès 1887 le sociologue allemand Ferdinand Tönnies, avec l'opposition qu'il établit entre communauté et société.

Certes, les moyens d'accéder à cette connaissance du social diffèrent selon les approches. Très rapidement, deux attitudes vont s'opposer. Une posture « objectiviste » et extérieure, symbolisée par É. Durkheim : le sociologue doit s'extraire du social pour poser un regard objectif, il doit considérer les faits sociaux « comme des choses », pour les expliquer. L'autre démarche cherche plutôt à les comprendre : elle entend saisir de l'intérieur la subjectivité des individus, en se mettant à leur place. Cette sociologie compréhensive est incarnée par M. Weber. Elle part du principe que ce qui fait la matière première du social, c'est l'action des individus, et que l'on ne peut comprendre cette dernière qu'en accédant au sens que les personnes donnent à cette action.

Quelle que soit la posture adoptée, le souci des sociologues sera toujours de construire des instruments d'enquête et de mesure fidèles et fiables. Les débuts de la statistique sociale sont marqués par le souci d'une mesure rigoureuse. La tradition d'une sociologie quantitative et empirique va se perpétuer et connaître un essor considérable après 1945. L'impulsion de quelques centres de recherche (aux États-Unis, Paul Lazarsfeld et son équipe de l'université de Columbia), la nécessité pour les pouvoirs publics de disposer de données empiriques, l'invention et la sophistication des techniques d'enquête (sondages, enquê-



tes par questionnaire, et aujourd'hui l'explosion des possibilités de traitement informatique des données) vont contribuer à la constitution d'un appareillage quantitatif. Sur l'autre versant, celui de l'approche qualitative et compréhensive, les techniques ne vont, là aussi, cesser de se diversifier et de s'enrichir : monographie, analyse de contenu, dynamique de groupe, entretien non directif... F. Le Play a été le premier à tenter de mettre au point une méthode de l'observation directe, ethnographique et comparative. Les courants de l'interactionnisme symbolique, de l'ethnométhodologie, plus près de nous des chercheurs comme Jean-Claude Kaufmann se situent dans cette volonté d'utiliser et d'améliorer des outils qui restituent au mieux les nuances du jeu social dans sa dimension interactive et subjective.

Construire un corpus scientifique

Le souci de saisir au plus près les subtilités et les caractéristiques du social s'inscrit dans un autre dessein : celui de construire une connaissance scientifique et rationnelle. A. Comte, É. Durkheim croient en la science et en la raison. Pour eux, la sociologie doit se construire sur le modèle des sciences exactes, comme la chimie ou la physique. Elle vise à mettre en évidence les lois du fonctionnement des sociétés. Dans *Les Règles de la méthode sociologique* (1895), É. Durkheim entend jeter les bases d'une approche scientifique des faits sociaux.

Cette représentation scientifique, si elle reste importante pour comprendre l'édification de la discipline, n'est aujourd'hui pas unanimement partagée, comme l'illustre la sociologie française récente. Pierre Bourdieu a cherché à montrer qu'il y a des structures sous-jacentes du social. Il défend (au moins dans la première partie de son œuvre) une conception exigeante, presque rigoriste, de la construction et du traitement scientifique de l'objet. Raymond Boudon opte aussi pour l'idée d'une méthode empirique et rigoureuse, mais il dénonce la vision nomothétique (prétendre établir des lois de fonctionnement du social) selon lui hégémonique. Il réclame que l'on admette l'idée d'une indétermination partielle du social, car ce dernier-ci est le résultat, au moins en partie, de l'exercice par les individus de leur libre arbitre.

La fonction critique

La fonction critique est d'abord incarnée par Karl Marx. Celui-ci a mis son œuvre au service de la dénonciation de l'ordre social. La pensée marxiste aura d'ailleurs une influence certaine sur la sociologie, notamment en France dans les années 1950 à 1970. Bien d'autres courants importants se situent dans une optique de réaction ou de dénonciation : l'école de Francfort, l'interactionnisme symbolique... Le travail de P. Bourdieu est entièrement pensé comme une entreprise de dévoilement, de démystification d'un ordre social dissimulé. Cette volonté critique, placée au cœur même de la démarche scientifique, ne doit cependant pas être strictement assimilée à la posture de son auteur comme intellectuel engagé.

Traditions, courants et institutions

La sociologie n'est pas une science unifiée : elle est, depuis ses origines, en débat, répartie en une multiplicité de foyers. Et toute son histoire est aussi celle d'individus, de stratégies, de traditions, d'institutions.

La sociologie naît, dans les années 1890-1900, dans trois berceaux différents : la France, l'Allemagne et les États-Unis. Cette triple origine renvoie à des démarches intellectuelles radicalement opposées. L'École française est marquée par la personnalité d'É. Durkheim, par son approche explicative et objectiviste, et par l'inscription de la sociologie dans le champ global de la science, sous le modèle des sciences de la nature.

La conception allemande en revanche est dualiste : elle distingue nettement sciences de la nature et sciences de l'esprit, explication et compréhension. La sociologie allemande, avec ses deux pères fondateurs Max Weber et Georg Simmel, sera compréhensive. Là où É. Durkheim voit des « faits sociaux », M. Weber voit de l'« activité sociale ». Ainsi, « le rationalisme expérimental et le naturalisme constituent le fond sur lequel s'édifie le programme durkheimien ; le sens et l'activité sociale, celui que promeut la sociologie allemande »².

2- J.-M. Berthelot, *La Construction de la sociologie*, op.cit.



Les pionniers de la sociologie américaine ont une vision beaucoup plus pragmatique de leur discipline : elle a vocation à intervenir, à traiter de manière empirique de problèmes concrets. Albion Small, fondateur de l'école de Chicago, crée des laboratoires, lance des programmes de recherche, publie des manuels, lance une revue. Contrairement à É. Durkheim, qui a une stratégie d'institutionnalisation, M. Weber n'a pas cherché à fonder une école, même si sa postérité est considérable. Il reste qu'en 1945 on ne parle plus d'école française ou d'école allemande. La sociologie se structure désormais autour de pôles plus réduits.

Ce constat est valable pour les États-Unis, puisque, dès les années 1930, deux courants doivent être distingués : l'école de Chicago, qui s'inscrit dans une tradition de sociologie urbaine privilégiant les méthodes qualitatives et participantes ; et l'école de Columbia, qui cherche, par des études à grande échelle, à décrire la société américaine, et qui deviendra la capitale de l'empirisme quantificateur. Après la guerre, un troisième pôle, d'avantage porté sur la théorisation (T. Parsons), émerge à Harvard.

Si l'on prend maintenant le cas de la France, il faut se rappeler que la discipline est quasiment en ruine en 1945. Le rôle des reconstituteurs (Jean Stoetzel, Georges Gurvitch, Georges Friedmann, Raymond Aron), l'impulsion et les financements des pouvoirs publics, mais aussi les réticences du milieu universitaire et la méfiance des autres disciplines (philosophie, histoire) vont aboutir à un champ sociologique riche, dynamique, marqué par l'empirisme, mais aussi fait d'une multiplicité de coalitions et de chapelles. Une impression d'émiettement accentuée par le processus de spécialisation que l'on observe : ainsi se développent de façon autonome une sociologie de l'éducation, une sociologie de la famille, une sociologie des organisations, une sociologie de la culture...

Dans les années 1980, le champ sociologique français reste cependant marqué par quatre courants « reconnus », autour de quatre œuvres majeures : celles de Pierre Bourdieu, de Raymond Boudon, de Michel Crozier et d'Alain Touraine. Les années 1990 sont celles de l'effacement des clivages et de l'ouverture vers des apports extérieurs. La dimension interactive et constructiviste (issue de l'influence croissante d'auteurs comme G. Simmel,

N. Elias, H. Becker, E. Goffman) occupe une place de plus en plus grande. Les apports de la sociologie de la connaissance, de l'ethnométhodologie, des sciences cognitives, l'émergence de nouveaux paradigmes (comme l'analyse de réseaux) contribuent à morceler encore plus le champ de la recherche sociologique en France. À l'inverse, les querelles de chapelles s'atténuent et les débats s'apaisent.

Quelques interrogations majeures

Quelle que soit l'époque, et en dépit de la diversité que nous venons d'évoquer, les grandes questions que traite la sociologie ne sont finalement pas si nombreuses. Elles sont le pendant des préoccupations présentées ci-dessus.

Le lien social

Comment se fait-il que les collectivités humaines ne sombrent pas dans la violence généralisée, ou n'éclatent pas en une infinité de micro-groupes ? Cette question est omniprésente dès les origines de la discipline. Les réponses apportées sont très diverses. Ainsi N. Elias décrit-il le processus historique de « civilisation des mœurs » de nos sociétés : la violence, l'expression des passions sont peu à peu inhibées, voire bannies de la vie sociale. Pour E. Goffman, le lien social tient au caractère théâtral de la vie en commun : pour que la société fonctionne, il faut que les gens « jouent le jeu » et acceptent de se mettre en scène. Pour d'autres encore, le lien social n'est rien d'autre que le résultat des calculs et des mécanismes d'échanges rationnels entre individus (courant du *rational choice*).

La modernité et sa nature

Faire émerger ce qui est l'essence des sociétés occidentales. Les œuvres de K. Marx ou de M. Weber sont de vastes fresques décrivant le capitalisme : son histoire, son fonctionnement, ses principes. Des années 1970 aux années 1990, cette ambition a été prolongée : de l'analyse de la société de consommation (J. Baudrillard, E. Morin), en passant par le concept de société postindus-



trielle dû à Daniel Bell et Alain Touraine, jusqu'à celui de société en réseaux décrit par Manuel Castells. Aujourd'hui, des sociologues comme Anthony Giddens ou Ulrich Beck font l'hypothèse que nous avons basculé dans une forme de modernité « radicale », qui tend à faire peser sur l'individu le poids de son destin.

La domination et le pouvoir

Pourquoi les hommes acceptent-ils l'ordre social ? Pourquoi laissent-ils d'autres exercer le pouvoir à leur place ? M. Weber fut l'un des premiers à systématiser une réflexion sur cette question, en proposant une typologie des formes de pouvoir. Parmi les sociologues contemporains, P. Bourdieu est sans doute celui qui a creusé le plus obstinément le sillon des mécanismes de domination comme phénomènes centraux de l'organisation sociale. Il a pour ce faire renouvelé l'appareillage conceptuel : les notions d'*habitus*, de violence symbolique, de reproduction... font désormais partie du vocabulaire courant de la sociologie.

L'action

Quels sont les ressorts de l'action humaine ? Depuis le « retour de l'acteur » dans les années 1980, la vision durkheimienne (les actions des hommes sont, pour une large part, le résultat de forces sociales qui les dépassent) est devancée par d'autres théories.

Des approches mettent l'accent sur la marge de liberté dont disposent les individus dans leurs choix, même dans un champ de contraintes, et considèrent que la vie sociale n'existe que par les individus qui agissent en son sein. L'individualisme méthodologique (R. Boudon), l'analyse stratégique (M. Crozier) en font partie.

D'autres courants s'intéressent aux interactions : c'est par le jeu des échanges interpersonnels quotidiens que se construisent, en permanence, la société, ses règles, son devenir. L'interactionnisme symbolique (Howard Becker), l'ethnométhodologie (Harold Garfinkel) sont représentatifs de cette démarche.

Sur un troisième versant, des travaux insistent sur la présence, chez chacun d'entre nous, d'une pluralité des modèles de conduite. L'étude des comportements consiste alors à analyser comment s'opèrent les choix ou la gestion simultanée de ces différents modèles (travaux de Bernard Lahire) ou régimes d'action (François Dubet).

Raison ou déraison ?

Là encore, M. Weber a montré la voie, avec son analyse du processus de rationalisation du monde moderne et sa classification des formes de rationalité.

La conception utilitariste importée de la théorie économique (les gens n'agissent qu'en termes de calculs coûts-bénéfices) fait son entrée dans la sociologie, avec le courant du *rational choice*. Mais cette vision, jugée trop limitative et irréaliste, sera contestée au profit de représentations plus larges de la rationalité : c'est le concept de rationalité limitée dû à Herbert Simon et repris par M. Crozier et E. Friedberg ; ce sont les « bonnes raisons » chères à R. Boudon.

D'autres sociologues encore (E. Morin) réfutent l'idée de séparer le côté rationnel de l'homme de sa dimension irrationnelle et affective.

Les structures de la société

Quelle est l'architecture des sociétés ? Comment s'organisent-elles ? Dans la tradition marxiste, ce sont les structures matérielles (l'économie, l'appareil de production, la propriété) qui déterminent l'organisation sociale.

Plus tard, les sociologues s'inspireront de l'anthropologie (fonctionnalisme et structuralisme) pour penser cette problématique. T. Parsons décrit la société comme un système stable organisé autour de quatre fonctions essentielles : l'adaptation, la poursuite d'objectifs, l'intégration, le maintien des normes.

Mais la question des structures se pose aussi quant à la description de la société. Pendant longtemps il semblait aller de soit que celle-ci était avant tout composée de classes (les ouvriers, les agriculteurs, les bourgeois...), de strates, ou de catégories socio-professionnelles. Aujourd'hui, si personne ne nie la disparité des conditions sociales, d'autres façons de découper ou d'observer les nouvelles formes de mobilité sociale sont employées.



Une sociologie sans société ?

Sur un plan théorique, aujourd'hui, tout se passe comme si les sociologues avaient perdu les clés de la société. Un auteur comme Zygmunt Bauman décrit une société « liquide », en perpétuel changement pour souligner le fait que tout ce qui donnait à nos sociétés un caractère stable et prévisible (institutions, traditions...) s'efface, pour laisser place à un monde où « les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines³ », tandis qu'Alain Touraine décrète, lui, que nous n'avons même plus besoin de l'idée de « société ». Bref, les sociologues s'interrogent, comme le fait Danilo Martuccelli, sur « la consistance du social ».

Par ailleurs, le thème de la réflexivité, associé à celui de l'individu placé au cœur de la problématique sociologique, occupe désormais une place assez centrale dans les débats. La réflexivité désigne une spécificité de notre époque, où la production et la circulation de savoirs sur les pratiques sociales modifient ces mêmes pratiques (Anthony Giddens). Pour de nombreux chercheurs, elle semble jouer un rôle-clé pour se démarquer d'approches classiques en sociologie de l'action.

Ces nouveaux débats semblent permettre, en apparence, de dépasser les oppositions classiques autour desquelles s'est constituée la discipline, telles que individuel/collectif, subjectif/objectif, micro/macro, théorie/pratiques... Mais la sociologie reste un champ éclaté, et des désaccords profonds persistent entre les divers courants qui la composent. En témoignent les controverses récentes autour des ouvrages de Bruno Latour, qui remet en question le fait que le social existe en lui-même⁴ et dont les travaux sont taxés de « relativisme », par exemple, ou de Luc Boltanski qui tente⁵ de définir les conditions dans lesquelles sociologie critique et sociologie de la critique pourraient se réconcilier.

3- *La Vie liquide*, Le Rouergue/Chambon, 2006.

4- B. Latour, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, La Découverte, 2006.

5- *De la critique*, Gallimard, 2009.

Table des notes de lecture

<i>L'Arrangement des sexes</i> (E. Goffman)	83
<i>Outsiders</i> (H. Becker)	93
<i>Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?</i> (Ian Hacking)	103
<i>Une commune en France : la métamorphose de Plozévet</i> (Edgar Morin)	132
<i>Le Paradigme perdu</i> (Edgar Morin)	133
<i>L'Inégalité des chances</i> (Raymond Boudon)	140
<i>Un nouveau paradigme</i> (Alain Touraine)	161
<i>L'Acteur et le Système</i> (Michel Crozier)	170
<i>Sociologie des mobilités</i> (John Urry)	176
<i>La Société du risque</i> (Ulrich Beck)	191
<i>Le Déclin de l'institution</i> (François Dubet)	201
<i>Ego, pour une sociologie de l'individu ; L'Invention de soi</i> (J.-C. Kaufmann)	209
<i>Les cadres. La formation d'un groupe social ; De la justification...</i> (L. Boltanski)	217
<i>Changer de société. Refaire de la sociologie</i> (B. Latour)	225

Achévé d'imprimer en août 2009 par Hérissey
Dépôt légal : troisième trimestre 2009

Extrait de la publication